

Notes-programme de *Volpone*

Je pense que le meilleur résumé de *Volpone*, pièce satirique de Ben Jonson publiée en 1606, est l'acrostiche qu'il a lui-même écrit en préface de l'œuvre, et dont voici une traduction :

*V*olpone est sans enfants, il semble presque mort,
*O*ffre à maints héritiers son bien en espérance,
*L*es trompe et se rit d'eux, avec Mosca d'accord;
*P*arasite qu'on flatte en toute confiance,
*O*n croit l'avoir séduit par de secrets présents;
*N*ouvelle ruse alors et nouvelle exigence;
*E*t chacun avec lui perd son or et son temps.

Avertissement pour les spécialistes de Ben Jonson : Mark Campbell a pris soin d'ajouter au titre de l'œuvre le sous-titre « Un opéra librement inspiré de la comédie de Ben Jonson ». Depuis longtemps déjà, en effet, les librettistes d'opéra qui le jugent nécessaire adaptent librement une pièce à ce genre musical, et ce livret est autant la création de M. Campbell que celle de Ben Jonson. L'intrigue principale a été repensée, des intrigues et des personnages secondaires ont été abandonnés, un personnage a été créé, un autre a subi un changement de sexe pour permettre d'inclure une voix féminine supplémentaire... le théâtre et la musique ont des règles différentes à respecter. Le livret remplit néanmoins la promesse de Ben Jonson qui tenait à présenter des actions et un langage réalistes. Les personnages nous parlent en effet d'une façon naturelle et familière, bien qu'ils respectent une structure de rimes très rigoureuse. La structure de l'œuvre est un modèle de concision : un compositeur ne pourrait demander un meilleur livret.

Volpone est un récit où se mêlent l'avarice, la luxure, la trahison, l'hypocrisie, la tromperie – défauts aussi répandus de nos jours qu'en 1606 – mais, surtout, l'obsession, et quand des obsessions opposées s'affrontent (sans que personne en meurt!), nous obtenons une comédie.

Quand Kim Witman m'a proposé en 2001 d'écrire un opéra pour Wolf Trap, j'ai immédiatement pensé à composer la musique d'une comédie : pour autant que je sache, personne ne le fait. Il me semblait que les tragédies exaltées et les héros mythiques avaient la cote dans les salles d'opéra, alors que les comédies étaient confinées à Broadway. Mon expérience en tant que spectateur d'opéra se limitait presque exclusivement aux comédies, tout particulièrement *Les Noces de Figaro* et *Falstaff*, ma femme étant souvent appelée à jouer dans ces œuvres. Les répétitions éveillaient spécialement ma curiosité, en raison du plaisir que prenaient les interprètes à expérimenter, à repousser les limites, en cherchant à faire toujours rire davantage, tout en s'assurant de ne jamais aller trop loin. Le dicton selon lequel il est difficile de jouer la comédie, que tout est dans le rythme, est bien vrai. Écrire une comédie, c'est comme construire un bateau dans une bouteille : les lois qui régissent la mise en place et la chute, comme celles qui régissent la gravité, ne peuvent être enfreintes. À la fin d'une tragédie, le public peut applaudir chaleureusement, permettant ainsi au compositeur et au librettiste de retourner à la maison heureux. Dans le cas d'une comédie, si le public ne rit pas tout le long du spectacle... vous n'avez pas écrit une comédie. Je ne veux pas dire que la comédie se limite aux rires – les meilleures peuvent être très sérieuses.

Cela étant dit, ce qui nous importait par-dessus tout est d'offrir au public une agréable soirée à l'opéra. En présentant *Volpone*, c'est ce que nous espérons accomplir.

- John Musto